



du chevet. Le vitrail du côté nord de la porte, près des fonts baptismaux, représente une cuve octogonale sur pied et le monument aux morts. Du côté sud, l'école. Dans la nef : à gauche un crucifix, le lavoir de Brangeard ; à droite les lavoirs de Fondechien, de Femme à Bru. Dans le transept : au bras gauche trois femmes au lavoir et au-dessus une croix de carrefour ; au bras droit le lavoir du Bouchet.

Mobilier

A l'extérieur, au nord de la nef, une cuve octogonale pourrait être celle d'anciens fonts baptismaux. Plus à l'est, à l'extérieur du chœur, une autre cuve octogonale est montée sur pied ; elle ressemble à celle qui est représentée dans un vitrail.

Dans le chœur, on a réutilisé la cuve de la chaire de 1880 pour constituer un ambon, lorsque la célébration face au peuple et l'usage des micros a supprimé l'utilité de la chaire. Cet ambon représente le Christ entre Pierre et Paul.

A l'entrée du chœur à droite, un confessionnal est installé dans le mur, le prêtre se tenant dans la sacristie.

Le chemin de croix polychrome vient de l'église de Beaulieu-sous-Bressuire.

Une nouvelle cloche a été bénie le 10 janvier 1875 ; elle porte l'inscription « Aubigny, juillet 1874 ».

La plaque traditionnelle des morts de la guerre 1914-1918 (16 noms dont un prêtre) est au mur de la 2e travée de la nef, à gauche. A droite se trouve une autre plaque faisant mémoire de l'abbé Joseph Auvinet, curé d'Aubigny, « brancardier aumônier » mort en 1916, pendant la bataille de la Somme, en portant secours à des blessés.

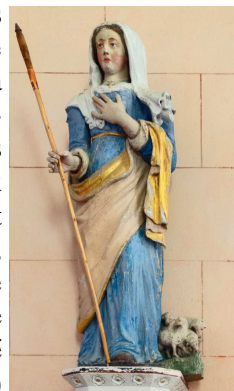


© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Les statues témoignent des dévotions de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle. Au mur nord de la nef : Antoine de Padoue, Hilaire, la Vierge Marie. On retrouve dans maintes églises la statue d'Hilaire avec sa crosse d'évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368), une chasuble verte et son livre *De Trinitate libri XII*, « Sur la Trinité ». Au mur sud de la nef : Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920) ; Néomaye* ; Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925) ; Notre-Dame de Lourdes où elle est apparue à Bernadette Soubirous en 1858. Au-dessus des autels du transept, dans des niches, à gauche, la Vierge aux raisins*, couronnée avec l'Enfant Jésus couronné (d'après Mignard), à droite Joseph accompagné de l'Enfant Jésus tenant une petite croix. A l'entrée du chœur, le Sacré Cœur (1908, en fin d'une mission) et un Saint Aubin*, portant une crosse démesurée.



Dans le chœur et le bras droit du transept sont des statuette du Sacré Cœur (deux), de la Vierge, de Thérèse de l'Enfant Jésus.

* Statues inscrites à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Une église, bien mise en valeur par son environnement, où ce sont des lieux de vie de la commune qui, dans les vitraux, donnent sens à la prière des fidèles ou à la méditation des visiteurs.

**Aubigny
(Deux-Sèvres)**

**L'église
Saint-Aubin**



« Toi, Seigneur, qui n'as besoin de rien, tu as trouvé bon que le temple où tu habites fût au milieu de nous ».

2 Macchabées 14, 35

Un peu d'histoire

Vers 1092 la forêt et les terres qu'avait à Aubigny le seigneur de Talmont sont par lui données à l'abbaye de Talmont fondée en 1046. Peu après, Aldéarde Roux, de Parthenay, donne à cette abbaye l'église d'Aubigny qui était en sa possession. L'église passera ensuite sous l'autorité de l'évêque de Poitiers (avant 1300).

Le patron de l'église est saint Aubin, évêque d'Angers, mort en 550. Aubin est aussi le patron des églises de Saint-Aubin-de-Baubigné, Saint-Aubin-le-Cloud, Saint-Aubin-du-Plain, et l'a été d'une des églises de Gript (Deux-Sèvres). Dans le département de la Vienne, Saint-Aubin-du-Dolet a été réuni à Saint-Jean-de-Sauves.

L'église a été incendiée par les protestants en 1569 et plusieurs fois restaurée. Après la Révolution la commune rachète la cure vers 1822 et Aubigny retrouve un curé en 1828.

Reconstruction

L'église, sur sa hauteur, comme beaucoup d'églises de la région, était austère et sombre, et ne comportait qu'une nef et un chœur.

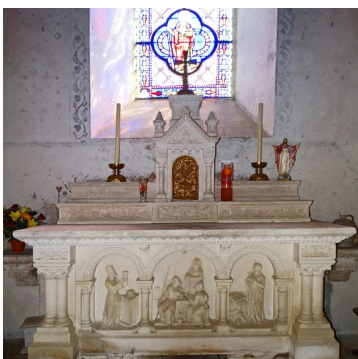
En 1869, le conseil de fabrique (qui gère les biens matériels de la paroisse), sur l'initiative du curé, l'abbé Lalu, décide de bâtir une église nouvelle, dans un « style complètement roman ». Les fonds furent réunis par souscription. Le marquis de Maussabré donna 2000 francs, son gendre, M. de Mérinville 3000 F, Mme de Pidoux 1000 F, le curé s'inscrivit pour 1000 F. Le curé fut grandement aidé par M. Dabin, maire d'Aubigny. En 1871 les maçons commencèrent à renverser les murs de l'ancienne église. Le 1er août 1872, l'église était terminée. Elle fut consacrée le 4 octobre 1874 par Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880).

L'église nouvelle est claire et simple. A l'ouest, le

clocher-porche, a une flèche couverte d'ardoise ; à gauche de l'entrée sont les fonts baptismaux (cuve octogonale), à droite l'escalier de la tribune et du clocher. La nef unique, de deux travées, est couverte en berceau surbaissé. Le petit transept est sans absidioles, le carré du transept est couvert d'une voûte à 4 nervures, les nervures nord-est et sud-est sont doublées. Le chœur, à chevet plat, est couvert d'une voûte à 4 nervures.



Autels



Le maître-autel a été installé lors de la construction. Sur le devant est représenté le Repas du Christ ressuscité avec les « pèlerins d'Emmaüs ». L'inscription, *STULTI ET TARDI CORDE*, reprend le reproche de Jésus aux deux disciples découragés : « Esprits sans intelligence et lents à croire » (Luc 24, 25). De chaque côté, Abel offrant à Dieu un agneau de son troupeau (Genèse 4, 4), Melchisédech, prêtre du Dieu très haut « offrant du pain et du vin » (Genèse 14, 18). C'est un écho du canon de la messe où le prêtre, après la consécration, demande au Seigneur d'accepter cette offrande « comme il lui a plu d'accueillir les présents d'Abel le juste et de Melchisédech son grand prêtre. C'est la même iconographie qu'au maître-autel de Gourgé. Sur la porte du tabernacle on voit deux oiseaux buvant dans une coupe et des

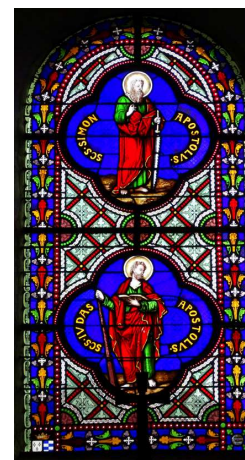
grappes de raisin ; au-dessus de la porte, un pélican (symboles eucharistiques).

Les autels du transept sont consacrés à Marie à gauche, à Joseph à droite, comme il est très fréquent.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) qui autorisa la reprise de la pratique du premier millénaire d'une célébration face aux fidèles, un autel (en pierre) a été installé à la jonction du chœur et du transept ; sous l'autel est la statuette d'un ange-lot.

Vitraux

L'art du vitrail a connu une étonnante renaissance au 19^e siècle. Les frères Guérithault, de Poitiers, sont de bons représentants des maîtres verriers locaux : on leur doit le vitrail du chœur réalisé en 1873. On attendrait une figure du saint patron Aubin.



La représentation des saints apôtres Simon et Jude, fêtés ensemble le 28 octobre, ne signifie pas un changement de patronage, mais reprend seulement les prénoms du donateur du vitrail, Simon Jude de Pidoux. Les deux apôtres sont représentés avec les instruments de leur martyre : Simon aurait été scié en deux, comme Isaïe, et Jude assommé à coups de masse au pied de la statue de Diane.

L'originalité de l'église d'Aubigny, ce sont les vitraux du 21^e siècle (signés Mr Dabin) qui illustrent la vie et des lieux de cette petite commune de moins de 200 habitants. D'abord, à la façade, avec le nom d'Aubigny, le clocher-porche de l'église, au-dessus du pigeonnier ancien du jardin du presbytère aujourd'hui bien dégagé à quelques mètres